





Annick BERTHELOT

*N'était-elle  
que de passage ?*

Du même auteur

Un Amour Inoubliable, 2015, Bookelis

N° ISBN 979-10-227-6864-1  
© Annick BERTHELOT, 2017

*A Marie, pour sa fidèle Amitié*



*"Le plus beau voyage d'ici-bas, c'est celui qu'on fait l'un vers l'autre".*

*Paul MORAND*



La vie avait repris son cours après le départ de Catherine. Elle me manquait beaucoup, Nina aussi. Nous avions convenu de nous écrire très souvent, et tous les trois quatre mois, elle m'enverrait une photo de notre petite princesse pour me permettre de la voir grandir, mais elle était dure cette vie sans elles...

Elles vivaient dans une petite maison avec Mélanie et Jacques. Elles n'étaient pas très loin de la mer. Bernard, quant à lui, avait retrouvé ses habitudes de travail mais se libérait tous les week-ends pour rejoindre sa petite famille.

Notre amour s'était éteint tout doucement, nous avions vécu une belle histoire, elle resterait à jamais gravée dans nos mémoires, dans nos cœurs.

Au travail, tout se passait bien. Monsieur ALBERTI, le nouveau patron, était très gentil comme l'était Claude, et ça, c'était important. Par contre, il n'avait pas son charme, mais tout le monde ne pouvait pas se ressembler.

J'avais accueilli sa sœur, comme il me l'avait demandé, avec un petit pincement au cœur, me souvenant de l'arrivée de Catherine. Je ne souhaitais nullement revivre une telle histoire avec une autre femme et je n'imaginai pas du tout découvrir une créature de rêve.

Quand je l'ai vue entrer dans la cour, j'ai été surprise par sa tenue, son comportement. Je ne voulais pas la comparer à Catherine, et il n'y avait aucun risque. Elle avait un genre un peu "laisser-aller" et surtout elle était sans gêne. Elle me déplaisait déjà au premier abord. Je l'ai conduite jusqu'au bureau de son soi-disant frère, mais j'avoue m'être posé la

question "était-elle réellement sa sœur ?". Je connaissais très peu cet homme mais, à première vue, il ne lui ressemblait pas du tout. C'est lorsqu'elle s'est approchée de lui que j'ai compris qu'il y avait un lien entre eux mais qu'ils étaient autre chose que frère et sœur. Sa façon de se coller contre lui en disait déjà beaucoup. Elle l'a embrassé tendrement sur les joues, ça allait de soi, ils n'étaient pas seuls. Lui, sans se préoccuper de notre présence, a mis ses mains autour de sa taille et la caressait doucement. Au moins, c'était clair, c'était sa maîtresse et il ne s'en cachait pas, ou alors il fallait être aveugle ou innocent pour ne rien remarquer.

Il l'avait donc fait venir avant sa femme pour en profiter pleinement. Je ne savais pas comment il faisait avant, mais il avait l'air d'être déjà bien organisé ici.

Certains chuchotaient dans son dos. Je ne le jugeais pas, chacun avait le droit de faire ce qu'il voulait de sa vie, j'avais bien vécu une histoire d'amour en dehors de mon couple, il pouvait bien en faire autant, mais il faisait quand même fort en arrivant et en lui donnant rendez-vous au bureau.

Chaque patron était différent. Claude nous avait réunis et s'était présenté, ainsi que son épouse, autour d'un pot de l'amitié. Monsieur ALBERTI, quant à lui, ne nous a même pas parlé de sa femme et n'a pas cherché à rencontrer les personnels de l'entreprise. Nous n'étions pas sa priorité. Il savait très bien que tout fonctionnait correctement, il ne s'est donc pas jeté sur le travail mais plutôt sur son invitée.

Nous ne l'avons pas beaucoup vu les quinze premiers jours de sa prise de fonction. Il passait le matin, un peu le soir pour voir si tout allait bien et signer quelques papiers si besoin. Mais un jour, sans prévenir, Madame ALBERTI a fait son apparition, accompagnée du camion de déménagement. Ce n'était pas tout à fait prévu comme ça, elle devait juste venir visiter la maison, voir si tous les meubles allaient tenir dans ce nouveau logement et faire le nécessaire si tel n'était pas le cas. Monsieur ALBERTI se serait rendu disponible pour passer la journée avec sa femme et, à son départ, il aurait retrouvé sa dulcinée. Mais là, ce n'était plus la même, elle venait pour s'installer définitivement. La belle vie s'arrêtait donc tout à coup pour les amoureux. Il allait devoir quitter l'hôtel et surtout, abandonner pendant quelque temps sa bien-aimée et vivre sous le même toit que son épouse.

Nous n'avons pas fait la connaissance de Madame ALBERTI tout de suite. Elle s'est occupée de tout arranger dans sa nouvelle demeure et est venue nous voir seulement après avoir mis chaque chose à sa place dans les différentes pièces. Elle était très ordonnée.

Elle est arrivée sans bruit, a rejoint son mari dans son bureau, et c'est en sa compagnie qu'elle a fait le tour des locaux. Ah là, c'était autre chose. Elle avait un peu plus de classe que la soi-disant sœur. Elle était très gentille, avait de beaux yeux clairs, un regard tendre, un visage frais, un sourire à vous faire fondre... Je me surprénais à l'admirer. Monsieur ALBERTI nous l'a présentée comme étant une femme au grand cœur, au talent de dessinatrice décoratrice

d'intérieur, en quelque sorte, elle était un être exceptionnel. Et il la trompait ? Je ne savais pas si elle était au courant ou non de son infidélité, mais en tous les cas, elle ne montrait rien. Nous lui avons souhaité la bienvenue dans notre ville. Elle a échangé quelques mots avec certains d'entre nous, mais n'a pas cherché à en savoir plus sur nos fonctions respectives dans l'entreprise. Puis elle s'est glissée à côté de son mari dans le petit groupe des responsables. J'ai eu le plaisir d'entendre sa douce et belle voix. Elle avait vraiment beaucoup de charme et, curieusement, elle me plaisait beaucoup. A l'écouter parler, on sentait bien que le travail de son mari ne l'intéressait pas plus que ça. Ils avaient chacun leur activité professionnelle, ils ne mettaient pas le nez dans les affaires de l'autre, et tout était très bien. Au moins, elle ne serait pas dans nos pattes, c'était déjà une bonne chose, pensais-je.

Les journées étaient bien remplies. J'avais pourtant allégé mon travail et délégué davantage aux secrétaires, mais il y avait toujours quelque chose à faire. Dans un sens, ce n'était pas plus mal, ça m'évitait de penser. J'avais terminé l'écriture de mon histoire d'amour avec Catherine, et depuis que j'avais fermé le livre, je n'avais jamais pu le rouvrir. Même si notre amour s'était éteint doucement et qu'il n'y avait plus que de l'amitié entre elle et moi depuis quatre ans, je savais au fond de moi que je l'aimais toujours. A chaque instant où j'étais inoccupée, je revoyais un passage de notre vie et les larmes coulaient sur mes joues, elle me manquait...

Phil avait pris du galon au journal, il faisait un peu moins de déplacements. Il disait qu'il fallait laisser les plus jeunes aller sur le terrain. Il rentrait donc tous les soirs à la maison. Nous avons tout de même gardé nos habitudes de faire des sorties de temps en temps pour nous retrouver, même si nous étions ensemble tous les jours. Tout allait très bien entre nous. Nous ne parlions pratiquement jamais de Catherine, parfois de Nina à l'occasion de son anniversaire ou à Noël, mais sans plus. Il savait que cette séparation m'avait fait du mal. Il disait que j'étais souvent triste et rêveuse. Il avait proposé à plusieurs reprises de m'emmener les voir, mais j'avais toujours refusé, prétextant à chaque fois une quelconque raison et ajoutant "on ira plus tard, il n'y a pas d'urgence". Il n'a jamais insisté et, surtout, il n'a jamais cherché à savoir pourquoi je reculais la date pour cette rencontre.

Un soir, il m'a prévenue qu'il rentrerait tard mais sans me donner d'explications, il était pressé. Je ne l'ai pas questionné, nous nous faisons confiance. J'avais été infidèle, peut-être l'était-il, peut-être le serait-il... Nous nous aimions et avoir une aventure ne voulait pas dire "on va se quitter".

J'ai passé la soirée devant la télévision et à 23 heures, ne le voyant pas arriver, je suis allée me coucher. J'ai dormi tellement profondément que je ne l'ai pas entendu et, le connaissant, il avait dû faire attention pour ne pas me réveiller. C'est le lendemain matin, en prenant notre petit déjeuner, qu'il m'a expliqué ce qui se passait. Il y avait une mission presque à la frontière Espagnole, c'était une

opportunité, et tout le monde voulait y aller, sauf lui. Et la Direction souhaitait y envoyer des journalistes ayant déjà de l'expérience pour être sûr d'avoir un bon résultat. Phil disait qu'il fallait donner la chance aux plus jeunes, qu'il y en avait de très bons et les chefs refusaient cette éventualité. Les discussions avaient duré une partie de la nuit mais aucune solution n'avait été trouvée. Il était donc question de tout reprendre après quelques heures de repos, de réflexion, et il me demandait mon avis.

Bien sûr que j'aurais aimé qu'il participe à ce reportage, je savais que c'était important pour lui, mais d'un autre côté, le savoir loin, peut-être pas toujours en sécurité, me retrouver seule pendant plusieurs jours, ça ne me plaisait pas plus que ça. Ma réponse était à la fois "oui, vas-y" mais "non, n'y va pas".

"Tu ne m'aides pas beaucoup", dit-il en soupirant.

- Je pense que tu as raison, ajoutai-je, il faut laisser les débutants montrer qu'ils sont capables. Comment veux-tu qu'ils évoluent s'ils ne vont jamais sur des affaires importantes. Rien n'empêche qu'un journaliste un peu plus expérimenté les accompagne, mais ils peuvent choisir quelqu'un d'autre que toi", dis-je en souriant.

Il est parti sans trop savoir quels arguments il allait leur donner pour ne pas faire partie de l'expédition, sachant qu'il était le premier sur la liste et que le grand patron l'avait désigné sans son accord.

"Voilà, c'est fait, dit-il en rentrant à 19 heures. Je n'ai pas eu mon mot à dire, je vais diriger l'équipe et nous partons samedi matin. Il est terrible ce patron, quand il a quelque chose dans la tête, il ne l'a pas ailleurs !".